

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 017 Il me desplaist, Madame, que mon sort

[1559_Poesiefac_Rigaud] 017 Il me desplaist, Madame, que mon sort

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Epistre d'un Gentilhomme à une Dame en prenant congé d'elle.
Incipit non modernisé Il me desplaist, madame, que mon sort

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 017

Foliotation B5r, B5v, B6r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Sont ia à toy & pour telz les retiens,
Et nonobstant quelque longue absence
Qui ait banny de nous deux la presence,
Si te plaist quelque iour de me veoir
En ce pais, ie te fais assauoir
Tant que plus du surplus te escrire
Que iouyras de cè que n'ose dire,
Qu'as esperé par vn si tresslong temps:
Lors nous serons plus ioyeux & contens,
Voyla la fin de ma tant triste lettre
Te suppliant à desdain ne la mettre,
Et plus aussi que c'est M, seconde
Preigne à bien ma douleur si profonde,
Elle en a l'aïse & i'en ay la tristesse,
Ie suis la serue & elle ma maistresse,
Et comme telle en douleurs ie la fers
Combien que mieux ie merite desers,
O cher amy Dieu te doint telz desirs
Trop plus que n'as de ioyes & de plaisirs,
La tienne foy qu'as estimée premiere
Dieu par sa grace en face la derniere.

*Epistre d'un gentilhomme à vne dame
en prenant congé d'elle.*

IL me desplaist, madame, que mon sort
M'a de mes fins reculé si tresfort,
Que plus i'ay pris à le poursuyure peine,
Plus à esté toute poursuyte vaine.
Il me desplaist (dis ie) que suys contraint,

B 5

Vous

Vous declairer le mal qui tant m'estraint,
 Lequel aussi (comme i'ay apperceu)
 Euidemment vous mesmes auez sceu,
 En vous plaignant que vous ayant laissée,
 I'ay amytié vers vne autre dressée.

Ce cas vous à semblé par trop estrange,
 De quoy i'ay fait, de vous à autre, eschange:
 Aussi seroit cas merueilleux à veoir,
 Que de ma part ne feisse mon deuoir,
 En fermeté icelle entretenir,
 Qui me voudroit son seruant retenir:
 Mais ie feray vn singulier serment,
 Que i'ay tousiours aymé tresfermement
 En loyauté, & louable constance,
 Ou i'ay cogneu auoir perseuerance:
 Mais (au contraire) à vn cœur variable
 De m'arrester, n'ay trouué conuenable,
 Et ne sçauois estre en cela blasmé,
 De celle aymer, de qui ie suys aymé,
 Et de fuyr celle, pour me changer,
 Qui a aymé plus que moy, estrange.

Estimez vous, qu'un noble & parfait cœur
 Vueille souffrir en soy se deshonneur,
 Aymer autrui trescordialement,
 Et n'estre point aymé, que faintement?
 Quand à ma part, i'ayme d'amour parfait,
 Ou ie cognois qu'on m'ayme par effet:
 Voila pourquoy maintenant contraint suis,
 De mettre à fin cela que ie poursuis,

Et pour vn cas qui trop est à reprendre,
De vous aussi (madame) congé prendre.
Je ne sçauois à droit estre repris,
Si delaisé, autre adresse i'ay pris:
Et par ainsi congé de vous ie prendz,
Et par congé vostre amour ie vous rendz,
Vous requerant que ne blasmez l'affaire,
Lequel sans vous, encores fut à faire.
Et outre plus, vous pry, que vous souuienne
(Affin qu'aucun, pour sa dame vous tienne)
Que vostre amour luy soit aussi patent,
Loyal sur tout, pour le rendre content.

*A monsieur de Boëssieux, Abbé de
Saint Pierre de Vienne.*

A Ristippus, philosophe approuué,
Et homme sage, entre sages trouué,
Interrogué qu'il donna certitude,
Comme on pourroit fuyr ingratitude,
Ne respondit à faire le deuoir:
Mais d'employer l'effort de son pouoir,
En nous donnant par ces motz à entendre,
Que ce n'estoit, de la pareille rendre:
Car autrement, certes il s'ensuyuroit
Que qui du bien recompense deburoit,
Ne la faisant en portion trefuiste,
Seroit nommé homme ingrat, & iniuste.

C'est